

# UNE AUTRE FAÇON DE REVIVRE



Patricia Staffe - Fournet

PATRICIA STAFFE-FOURNET

Une Autre façon de  
revivre

© PATRICIA STAFFE-FOURNET, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2066-4

librinova 

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# CHAPITRE 1

Bonjour, je m'appelle Pénélope. J'ai une vie très agréable et j'ai, comment dire... un âge confortable ! Seulement dans ma tête, j'ai toujours 30 ans (mon rêve : être beaucoup, mais beaucoup plus tard, comme la grand-mère de Vic dans le film « La Boum » de Claude PINOTEAU. Mais si, voyons, souvenez-vous... Poupette ! Mais non, pas la voiture, la grand-mère de Sophie Marceau). Revenons à nos moutons... J'ai trois garçons qui ont aujourd'hui 34, 28 et 13 ans. Mais à l'époque des faits, ils avaient quatre ans de moins. Vous avez remarqué la grande différence d'âge entre mes enfants, vu l'âge du premier et du dernier, vous pensez peut-être que j'ai dû divorcer... Eh bien non, c'est avec le même mari, un mari que j'adore. J'aurais aimé que mes enfants soient plus rapprochés mais on ne décide pas toujours de son destin. En effet, le destin nous a fait une fleur en nous offrant à mon mari Lilian et moi un troisième petit garçon, imprévu, mais ô combien adoré.

Le destin... Là-dessus, j'en connais un rayon. Il a frappé bien des fois à ma porte. Pas seulement pour de bonnes choses, mais je l'ai toujours laissé entrer.

Ma vie était relativement agréable. J'avais la chance de pouvoir partir tous les ans en vacances à l'étranger. Je travaillais beaucoup dans l'entreprise de mon mari. Nous avons des hauts et des bas comme tout le monde jusqu'au jour où, au printemps 2010, je suis partie du bureau comme tous les jours, pour aller déjeuner. Cette fois-ci, j'étais avec mon fils aîné et ma petite belle-fille qui travaille avec moi et qui est la compagne de mon deuxième fils. Nous avons décidé de déjeuner dans un fast-food, on fait la queue, il y a beaucoup de monde. Enfin, notre tour arriva. Alors que nous

passons notre commande en caisse, je fais remarquer à la serveuse qu'un peu plus loin, par terre, il y avait des frites et que cela me paraissait dangereux car quelqu'un pouvait glisser et se faire mal (je ne faisais que mon devoir, comme toute personne qui voit cela).

Nous partons nous asseoir à une table et je m'aperçois que la personne s'est trompée dans ma commande. Je décide de retourner au comptoir, et là, devinez quoi ?

Je ne peux plus contrôler mes jambes et me voilà affalée par terre. Eh oui, j'ai glissé à l'endroit même que je venais de signaler à la caissière quelques minutes plus tôt. Ma tête cogne le pilier. J'essaye de me relever, tant bien que mal... Que s'est-il passé ? Je regarde autour de moi, un peu sonnée... Maudites frites ! Je remarque au passage que personne ne s'est donné la peine de m'aider, quelle tristesse... Une fois remise sur mes jambes, je trouve un siège haut et tente de me hisser dessus. Je porte machinalement ma main à la tête. Je sens comme un décalage. Je touche plusieurs fois au même endroit mon cuir chevelu. Je ne comprends pas, je sens comme de l'eau qui coule sur mon visage. Ce n'est pas de l'eau mais du sang. Une personne, qui vient d'assister à la scène, se précipite vers Vincent, mon fils, pour le prévenir de mon état. Je ne me sens pas très bien. Mon fils arrive, il demande de l'aide à l'une des serveuses, celle-ci lui répond qu'elle ne peut rien faire et elle lui donne tout simplement des serviettes en papier en lui disant de les appliquer sur ma tête. Il me regarde et devine que je vais tourner de l'œil. Aucune personne de la direction du fast-food ne prend l'initiative d'appeler les pompiers. Vincent, choqué, s'empare de son téléphone et appelle les secours qui ne tardent pas à venir.

Les pompiers me posent différentes questions, m'informent que cela arrive assez fréquemment dans cet établissement. Ils m'emmènent à l'hôpital, et l'attente commence. Nous restons dans cette grande salle peu glauque durant une heure trente environ. Un médecin vient alors me chercher pour m'examiner. Il faut me recoudre, je ne suis vraiment pas

rassurée, je pense même être un peu trouillarde. D'autres le seraient pour moins que ça. Je demande donc au médecin de m'expliquer chacun de ses gestes. Une manière de garder un peu le contrôle des choses.

Eh oui, ce fameux destin, toujours lui...

## CHAPITRE 2

Au-delà de la douleur lancinante que je ressens dans la tête, je suis triste : je viens de comprendre que mes projets de vacances (nous devions partir aux Bahamas avec Lilian et des amis) viennent de tomber à l'eau. « Pas de soleil, pas de sable et pour clore le tout, une infirmière doit venir à la maison tous les jours pour les soins ». Quel rabat-joie ce docteur ! Je m'en serais bien passé, de tout ce tralala.

Putain de Destin !

Et pourtant, cela n'avait pas été facile lors de la réservation de nos vacances. L'agence de voyages dans laquelle nous avons réservé nous demande nos passeports afin de vérifier leur date de validité. Nous devons passer par les États-Unis et seuls les passeports biométriques étaient acceptés. Sauf une petite période entre deux années, où le passeport biométrique n'est pas bon. Le mien d'après l'agence est OK, alors tout va pour le mieux, sauf que toujours ce foutu destin. Il faut dire que j'avais une certaine appréhension, et comme on dit, il faut toujours écouter son ressenti. Je vais à la mairie pour me rassurer et montre mon passeport et là, catastrophe celui-ci n'est pas bon, il faut le refaire.

Ok, pas de soucis, je vais sur internet pour avoir un extrait de naissance à Versailles, la Ville où je suis née, youpi, je dois le recevoir sous huit jours maximum.

OUF !

J'attends, j'attends encore et toujours rien, je pars donc à la Mairie. Après

plusieurs discussions téléphoniques entre la mairie où j'habite et celle où je suis née, ils reçoivent enfin mon extrait de naissance par fax (ce qui n'a pas été sans mal, croyez-moi, mais enfin seul le résultat compte). On établit enfin les documents afin de faire ce foutu passeport, seulement, je ne suis plus dans les temps pour partir en vacances. Il me faut donc un courrier qui précise que je pars aux États-Unis pour le travail afin de conclure un contrat.

Je retourne avec le document de nouveau à la mairie. Et devinez quoi ? Eh bien, ça y est, c'est bon, je recevrais MON passeport juste dans les temps.

Le jour J est arrivé, je reçois mon passeport comme convenu la veille de notre départ, mais bien entendu, je ne peux plus partir à cause des soins. Oui souvenez-vous, le FAST-FOOD !

C'était écrit, je ne DEVAIS pas partir. Nos amis partent, mais malheureusement ce voyage devait être comment dire... maudit ! Vous trouverez ce mot un peu fort, pourtant vous allez comprendre.

Après plusieurs embûches dans les aéroports, ils sont partis de Marseille via Madrid (Espagne) où ils sont arrivés en retard. Il leur a donc fallu attendre le lendemain matin afin de prendre un vol en direction de Miami (Etats-Unis) puis un avion pour Nassau (Bahamas). Nos amis sont enfin arrivés aux Bahamas. Malheureusement, les valises ne les ont pas suivis. Elles sont parties sur un autre vol et restées à Madrid. Deux couples ont récupéré leurs valises le lendemain, un autre le surlendemain et le dernier au bout de quatre jours. Dans leur malheur, ayant réglé leur voyage en carte bancaire, ils ont pu faire marcher l'assurance (perte de valise) et être indemnisés afin d'acheter des vêtements, et le nécessaire de toilette. Bien entendu, le montant varie en fonction de votre carte bancaire (premier, gold ou black). Et ils vous attribuent une certaine somme par jour, jusqu'à la récupération de vos valises.



## CHAPITRE 3

Tous les matins, une infirmière venait me prodiguer les soins pour ma plaie à la tête. Je reprenais peu à peu mon petit train-train quotidien : lever, petit-déjeuner, amener Ben (Benjamin mon plus jeune fils) à l'école, bisous avec les « copines mamans » et hop direction le bureau, etc. J'avais de temps en temps, comment dire, des petits ratés au niveau de ma santé, j'avais très souvent mal dans mes jambes, sans aucune raison. Cela arrivait assez souvent, et de plus en plus fréquemment, mais vu que je suis d'un naturel tout à fait optimiste, je ne m'inquiète guère. J'ai prévu de partir en vacances avec mon fils à Toulouse : nous allons passer une semaine chez ma petite sœur Sandrine. J'ai hâte d'y être, je m'entends très bien avec mes sœurs. Le meilleur ami de Ben, ainsi que sa petite sœur, se joignent à nous pour le voyage. Nous les déposerons à la Grande-Motte, chez leur grand-mère. Benjamin est très heureux de profiter de son copain durant une partie du trajet. Quant à moi, cela ne me dérange aucunement de faire ce petit détour. Au contraire, j'aime rendre service lorsque je peux.

Mon médecin m'a prescrit un médicament afin que je puisse arriver à Toulouse sans avoir trop mal aux jambes, car la douleur s'accroissait. Nous arrivons enfin chez ma petite sœur. Une fois installés, je ne comprends pas ce qu'il m'arrive. Depuis deux jours, j'ai de plus en plus de mal à marcher. Mon dos me fait affreusement souffrir. Sandrine est obligée de me soutenir afin que je puisse me déplacer. Heureusement, les cachets que le médecin m'a prescrits font rapidement effet. Je ne m'inquiète pas plus que ça : je suis pas une personne trouillarde, pas douillette et j'évite de trop m'écouter en général. Vous vous en apercevrez un peu plus loin dans mon livre. Enfin bref, la semaine se passe bien. Nous en profitons un maximum.

Déjà la fin des vacances... Quel dommage... C'est toujours un véritable